

SOMMAIRE

P1 Apprendre à jouer à un enfant de 2 à 5 ans avec déficiences visuelles

- *jeu de stimulation du résidu de vision*
- *conseils aux parents*
- *jeu de stimulation auditive*
- *jeu de stimulation tactile*
- *jeux de stimulation cognitive*
- *jeux de stimulation de la motricité*
- *l'environnement de votre enfant*

P6 La vision du jeune enfant : développement, évaluation, réadaptation par la stimulation

- *stimuler la vision fonctionnelle*
- *les étapes de la stimulation visuelle avec Edouard en exemple*
- *susciter une réaction et un intérêt visuel*
- *déplacer le regard et chercher une lumière, un jouet*
- *poursuite visuelle*
- *découvrir les mains, les amener dans le champ de vision, les utiliser*
- *regarder ce qui est dans l'environnement immédiat*
- *se déplacer, se mouvoir, atteindre son but*
- *coordonner tous les outils et découvrir l'espace*
- *reconnaitre des objets, des images, affiner son regard*
- *construire, explorer, s'organiser pour arriver à ses fins*
- *les finalités de la stimulation visuelle*

P11 Déficience visuelle et développement cognitif du petit enfant

- *quelles sont les incidences du déficit visuel sur le développement cognitif ?
explications de Pierre Rondeau – psychologue à l'INLB*

P13 L'apprentissage de la marche chez l'enfant non-voyant ou malvoyant

- *qu'est-ce que marcher ?*
- *j'apprends à faire confiance à mon environnement*
- *je me fais confiance*
- *j'aime l'espace*
- *comprendre l'environnement*

P17 Gestes stéréotypés, tenue, posture chez l'enfant à déficiences visuelles

- *que pouvons-nous faire ?*
- *ou trouver de l'aide si nécessaire ?*

P19 Astuces, développement du tout petit enfant aveugle ou malvoyant

- *témoignage d'une maman*

Apprendre à jouer à un enfant de 2 à 5 ans avec déficiences visuelles

<<Un enfant ne joue pas pour apprendre mais apprend parce qu'il joue. >>

Ce n'est pas vrai pour un enfant avec une déficience visuelle puisqu'il doit apprendre à jouer avant de pouvoir jouer.

Jeux de stimulation du résidu de vision

Le principal objectif des jeux qui suivent est d'inciter votre enfant à utiliser au maximum la vision dont il dispose.

Promenez un objet attrayant dans le champ visuel de votre enfant et demandez-lui de le suivre du doigt ou de l'attraper. L'objet peut être son toutou favori, une petite voiture ou une figurine mais, assurez-vous que l'objet que vous utilisez soit assez gros pour que l'enfant arrive à le voir.

Aidez votre enfant à fabriquer une marionnette simple, de couleurs contrastantes et utilisez-la pour jouer avec lui. Prenez un bas, ajoutez-y des boutons de couleurs différentes, des morceaux de tissu, de la laine... Évitez d'utiliser des marionnettes qui comportent beaucoup de détails comme celles que l'on retrouve sur le marché.

Encouragez votre enfant à jouer avec des casse-tête d'encastrement, choisissez des formes simples sans trop de détails et noircissez les contours pour en faciliter l'utilisation.

Encouragez votre enfant à regarder des livres d'images simples sur fond contrastant.

Vous pouvez jouer au ballon avec votre enfant. Par exemple, faites-le rouler vers votre enfant et demandez-lui de vous le renvoyer tout en vous déplaçant. Vous pouvez lui donner des indices sur votre position. De plus, assurez-vous que le ballon est de couleur contrastante par rapport au plancher pour qu'il puisse bien le voir.

Vous pouvez lui demander de copier un dessin que vous aurez fait. Assurez-vous que votre dessin est simple, que les contours sont larges et de couleur fluorescente ou noire. Vous pouvez ajouter des indices tactiles comme de la laine sur les contours ou des trous sur les traits (à l'aide d'une machine à coudre ou d'une pointe de crayon).

Vous pouvez faire des jeux de lumière dans le noir comme des ombres chinoises et lui montrer comment faire. Ce jeu est particulièrement indiqué pour les enfants qui ne distinguent pas les couleurs.

Aidez votre enfant à construire un mobile simple, riche en couleurs et qui peut faire du bruit. Du matériel comme du papier de construction de plusieurs couleurs, du papier aluminium, du papier cellophane, des petites conserves peintes et des rubans peuvent être utilisés.

Recherchez des jouets qui stimulent la vision des couleurs ; les jouets lumineux seront particulièrement appréciés par votre enfant.

Avec des objets ou des images en double (par exemple celles d'un jeu de mémoire) demandez à l'enfant de regrouper les éléments identiques.

Conseils aux parents

Parmi toutes ces suggestions, quels jeux choisir pour votre enfant? Les critères principaux pour choisir devraient être le PLAISIR et l'INTÉRÊT de votre enfant pour ce jeu.

Votre collaboration au jeu de votre enfant est importante parce qu'il peut avoir besoin d'aide pour comprendre le mécanisme d'un jouet.

À travers les jeux avec votre enfant, favorisez les contacts physiques et verbaux.

Encouragez votre enfant à jouer avec d'autres enfants pour qu'il expérimente différentes façons de jouer et apprenne les règles sociales. Votre enfant peut aussi bénéficier de la présence d'un(e) gardien(ne) avec qui jouer pendant que vous vous accordez un répit.

N'hésitez pas à faire appel aux ressources communautaires et professionnelles.

N'oubliez pas que votre enfant a plus de ressemblances que de différences avec les autres enfants. Faites-lui confiance, il faut le prévenir du danger mais aussi lui laisser faire ses propres expériences. Elles lui permettront de développer ses capacités et d'augmenter sa confiance.

Jeux de stimulation auditive

Puisque votre enfant ne peut arriver à voir tout ce qui se passe autour de lui, il peut lui être utile de reconnaître les sons qui l'entourent. Les jeux sonores suivants visent à aiguïser son sens de l'audition.

Jouez avec votre enfant à identifier les bruits de la maison (réfrigérateur, toilette, stores verticaux, télévision, eau qui coule). Toutefois, prenez garde de doser la quantité de stimulations auditives.

Faites écouter à votre enfant des histoires sur cassette, des voix et des sons qui lui sont familiers.

Écouter c'est intéressant mais chanter et jouer des mélodies l'est encore plus. Donnez-lui un instrument de musique ou aidez-le à en fabriquer un.

Jeux de stimulation tactile

Votre enfant est-il désagréablement surpris en touchant des nouveaux jouets ? Souvent, cette première expérience peut être désagréable et peut freiner son désir d'explorer ce jeu. Il doit apprendre à apprivoiser ces sensations tactiles.

Lorsque vous lui présentez un jouet, avant de lui mettre dans les mains, prenez l'habitude de décrire l'objet quant à son poids, sa texture et sa température afin de lui éviter l'effet de surprise.

Encouragez les jeux de pâte à modeler, de peinture digitale et permettez-lui de faire la cuisine avec vous puisque les aliments sont riches en textures différentes.

Jouez au sac magique. Ce jeu consiste à deviner ce qui se trouve dans le sac ou à y repérer un objet parmi d'autres (objets de textures différentes).

Jeux de stimulation cognitive

Certains apprentissages peuvent être plus difficiles pour votre enfant. Les activités suivantes visent à l'aider à mieux comprendre et interagir avec son environnement.

Votre enfant doit développer davantage sa mémoire puisqu'il a moins de repères visuels. Pour l'aider à développer cette faculté, vous pouvez lui demander de retrouver divers objets que vous aurez cachés avec lui ou d'aller chercher des objets qui sont rangés à leur place habituelle.

Pour développer son imaginaire, augmenter son vocabulaire et lui apprendre à distinguer le vrai du faux, lisez-lui des histoires et discutez-en ensemble par la suite car il est plus difficile pour votre enfant de distinguer ce qui est réel de ce qui ne l'est pas.

Il est probable que votre enfant ait plus de difficulté à comprendre d'où viennent les choses et comment elles se transforment. Par exemple, l'enfant qui demande du lait pourrait être amené au réfrigérateur pour qu'il apprenne d'où vient le lait. Cette démarche peut également l'aider à comprendre et à tolérer les délais.

Jouer à faire semblant avec des objets miniaturisés qui reproduisent le monde des adultes aidera votre enfant à mieux comprendre son entourage. Toutefois, montrez à votre enfant ce que représente réellement le matériel de jeu miniaturisé ; il est important que votre enfant connaisse les proportions réelles.

Pour stimuler la compréhension de la notion d'image, présentez simultanément à votre enfant une image de catalogue d'un de ses jouets et le jouet en question.

Jeux de stimulation de la motricité

Vous avez peut-être remarqué que votre enfant est plus craintif dans ses déplacements et qu'il a tendance à demeurer longtemps à jouer au même endroit. En réalité, votre enfant a besoin d'une motivation supplémentaire pour être actif physiquement. Voici quelques activités qui pourraient l'aider.

Quand vous lui présentez un jouet, au lieu d'aller lui porter, faites du bruit avec celui-ci et laissez votre enfant venir le chercher par lui-même.

Jouez avec votre enfant à imiter des animaux, pas seulement leur cri mais aussi la façon dont ils se déplacent. Aidez-le à bouger ses membres de façon appropriée. Ex. : ramper comme un serpent.

Encouragez l'utilisation de jouets sur lesquels l'enfant peut s'asseoir et se promener dans la maison. Ces jouets stimuleront son goût d'explorer et lui assureront une certaine sécurité dans ses déplacements car ce sont d'abord les jouets qui heurteront les obstacles.

Votre enfant peut adopter des postures de jeux particulières. Elles ne doivent pas être découragées puisqu'elles aident votre enfant à mieux voir. Il est cependant important de varier et de limiter la durée des périodes de jeux où il adopte de telles postures pour éviter les déformations.

Il est important d'encourager des activités de motricité globale telles que : courir, sauter, enjamber des obstacles, faire des culbutes. S'il est craintif, guidez-le à l'aide d'une corde.

Il est important de prévoir des périodes de relaxation si vous sentez que votre enfant est tendu à la suite de ces jeux.

L'environnement de votre enfant

Votre enfant, plus que tout autre enfant, peut se sentir désorienté dans son propre environnement. Les conseils suivants visent à aider votre enfant à apprivoiser son environnement et à se déplacer en toute sécurité pour lui permettre de jouer à son aise.

Évitez les grands changements dans l'aménagement intérieur de votre maison. Si vous changez des meubles de place, changez-les avec lui.

Adaptez la couleur de la surface de jeu pour qu'elle soit contrastante avec le jouet que l'enfant utilise.

Rendez ses jouets accessibles, placez les objets importants à la hauteur de ses yeux. Au lieu de ranger ses jouets dans un coffre où il est difficile de les repérer, optez pour des étagères. Aidez votre enfant à ranger les jouets toujours aux mêmes endroits pour qu'il devienne plus autonome.

Votre enfant a besoin de découvrir le monde extérieur, de jouer dehors, d'aller au parc et de jouer avec d'autres enfants.

Plusieurs endroits dans la maison présentent d'excellents lieux d'apprentissages et de jeux ; les armoires de cuisine en sont un bon exemple.

Faites marcher votre enfant autant que possible pour qu'il développe la perception de son espace.

Pour aider votre enfant à prendre conscience du volume d'une pièce, soulevez-le pour qu'il touche au plafond ou déplacez un objet sonore le long des murs et du plafond.

auteurs -Brigitte Assénat - Hélène Dupuis - Luc Grégoire

Programme d'Ergothérapie

Université de Montréal - 1996

Texte lité du site : [Le typhlophile](#)

La vision du jeune enfant : développement, évaluation, réadaptation par la stimulation

Dès l'âge de trois mois, un enfant disposant de son potentiel visuel complet utilise une quantité de perceptions visuelles sur lesquelles il s'appuie naturellement pour se développer.

De son côté, l'enfant présentant une déficience visuelle évolue en ne bénéficiant que d'une partie de la vision. **Les expériences qu'il fait sont par conséquent incomplètes et limitées à son potentiel visuel.**

Etude du CPHV, mai 98 - Texte écrit par : Marianne Farine

Stimuler la vision fonctionnelle

Dès l'âge de trois mois, un enfant disposant de son potentiel visuel complet utilise une quantité de perceptions visuelles sur lesquelles il s'appuie naturellement pour se développer. De son côté, l'enfant présentant une déficience visuelle évolue en ne bénéficiant que d'une partie de la vision. Les expériences qu'il fait sont par conséquent incomplètes et limitées à son potentiel visuel.

Buts de la stimulation visuelle

La stimulation visuelle a donc pour but d'aider l'enfant malvoyant à découvrir et utiliser sa vision pour se développer. A l'aide d'expériences visuelles variées et progressives en fonction de ses capacités, il est mis en situation d'utiliser sa vision et de donner un sens à ce qu'il perçoit visuellement. On sait actuellement que la vision d'un enfant est une fonction qui se développe de manière précoce en interaction avec les autres fonctions et qu'elle peut être stimulée et améliorée par une prise en charge adéquate.

Les acteurs de la stimulation

A l'issue de l'évaluation de la vision fonctionnelle, les parents sont informés de la possibilité qu'a leur enfant de bénéficier d'une stimulation visuelle. Celle-ci se déroule généralement à domicile, avec le concours d'un ré-éducateur spécialisé en basse vision ou en collaboration avec un Service éducatif itinérant.

Les contacts réguliers entre les parents et l'éducatrice favorisent les échanges sur les progrès de l'enfant et visent à multiplier les occasions d'utiliser sa vision, si faible soit-elle.

La plupart du temps, lorsque les parents ont saisi l'importance du développement de la fonction visuelle, ils créent eux-mêmes (par l'environnement, l'habillement ou l'agencement) d'excellentes conditions pour stimuler leur enfant.

Tout ce qui est proposé à l'enfant durant la stimulation visuelle part impérativement de son propre intérêt et du plaisir qu'il trouve. La stimulation visuelle privilégie les activités ludiques qui concourent à son épanouissement et à sa découverte du monde environnant. Elle peut également englober les activités d'habillage, de repas et de soins corporels que les parents pratiquent quotidiennement.

Pour illustrer ce chapitre, nous présentons des situations stimulantes qui constituent des exemples de ce qui peut être fait, Cela n'a rien d'exhaustif et dans la réalité, chaque enfant fait l'objet d'une démarche personnalisée en fonction de ses capacités visuelles et de sa personnalité.

Les étapes de la stimulation visuelle

Globalement, la stimulation visuelle cherche à parcourir les étapes suivantes du développement visuel :

- Susciter une réaction et un intérêt visuel.
- Déplacer le regard et chercher une lumière, un jouet.
- Poursuivre visuellement.
- Découvrir les mains, les amener dans le champ de vision, les utiliser.
- Regarder, s'intéresser à ce qui est dans l'environnement immédiat, utiliser les mouvements de la tête et du corps pour projeter son regard.
- Se déplacer, se mouvoir, atteindre un but (s'appuyer...)
- Reconnaître des objets, des images
- Construire, explorer, s'organiser pour arriver à ses fins.

Un exemple de stimulation visuelle avec Edouard

Pour personnaliser ce cheminement à travers les exemples de stimulation visuelle, nous retrouverons Edouard.

Lors de la première rencontre, l'éducatrice entre en relation avec lui et tente de découvrir les situations pour lesquelles il éprouve du plaisir. Elle apprend qu'il aime être touché, bercé ; qu'il réagit à ce qu'il entend, à ce qu'il peut saisir. Elle sait ainsi de quelle manière elle va capter l'intérêt d'Edouard et note également la position dans laquelle il se sent à l'aise (étendu, assis, dans les bras ou sur un siège).

Il n'y a évidemment pas de recette toute prête et les séances de stimulation visuelle nécessitent patience et créativité. La patience pour laisser le temps à l'enfant de comprendre ce qu'on attend de lui et la créativité pour trouver ce qui capte son attention.

Susciter une réaction et un intérêt visuel

Suivant l'importance de la déficience visuelle, la stimulation commence dans des conditions d'éclairage très faible qui permettent de limiter les stimuli environnants.

Profitant d'une activité appréciée d'Edouard, l'éducatrice allume une lampe de poche gadget à portée de son regard et l'encourage à s'y intéresser. Si la réaction est positive, l'éducatrice modifie progressivement les différents éléments pour obtenir son attention dans d'autres situations.

Dans le cas où Edouard ne montrerait pas d'intérêt pour cette lumière, elle cherche à associer plusieurs stimuli (sonore, tactile, olfactif, en mouvement), elle renforce son environnement et sa position pour tenter de déclencher une réaction visuelle. Par exemple, l'éducatrice peut lui proposer une lumière à travers une palette en plexiglas à laquelle il peut s'agripper et satisfaire son envie de tenir cette lumière.

Déplacer le regard et cherche une lumière, un jouet

A la deuxième étape, Edouard est sollicité par un objet ou une tache lumineuse à découvrir dans son environnement immédiat l'éducatrice l'encourage à diriger son regard dans la bonne direction.

Elle peut lui proposer de trouver une source sonore, lorsqu'Edouard porte son regard là où il y a quelque chose à regarder. L'objectif est atteint.

Si le regard peine à se diriger, l'éducatrice peut reprendre des stimuli auxquels l'enfant a répondu à l'étape précédente et modifier les paramètres à un rythme acceptable pour l'enfant.

Il arrive que cette étape commence par une mobilisation de muscles du cou pour favoriser les mouvements oculaires. L'éducatrice place Edouard à plat ventre au bord du lit et l'incite à relever la tête pour voir un objet sonore au-dessus de lui. Si nécessaire elle le pose sur un coussinet qui soutient le haut du corps et l'encourage à se redresser en lui parlant, en le caressant sur la nuque.

Poursuite visuelle

Edouard qui a commencé à diriger son regard, va s'exercer ici à maintenir son attention visuelle sur une cible mobile. Il va pratiquer la poursuite visuelle qui exige de sa part la mobilisation de la tête pour soutenir son regard. Si cela est nouveau pour lui, cette étape va lui apprendre d'abord à maintenir sa tête pour mieux voir, à la mouvoir de droite à gauche.

L'éducatrice l'aide à trouver des appuis avec son corps en lui offrant une position et des stimuli adéquats. Le toucher, les caresses et des mouvements lents sont autant de supports possibles pour favoriser le port de la tête.

N'oublions pas que l'enfant qui voit mobilise sa tête et son corps naturellement grâce aux stimuli visuels qui l'entourent. *Edouard, avec sa vue déficiente profite peu de cette stimulation automatique et risque de rester centré sur ses propres sensations.*

Découvrir les mains, les amener dans le champ de vision, les utiliser

La tête et les yeux fonctionnant de manière coordonnée, il s'agit de stimuler Edouard à toucher (saisir) ce qu'il voit. Dans un premier temps, soit il regarde et les mains ne bougent pas, soit il touche, saisit, porte à la bouche et ne regarde pas.

Les objets présentés doivent être particulièrement intéressants à regarder et faciles à saisir. Le biberon offre une stimulation efficace. Si on augmente sa visibilité par des bandes contrastées, Edouard le localise facilement et est motivé à le prendre.

S'il est encouragé à le tenir lorsqu'il boit, il fait progressivement le lien entre regarder, prendre et satisfaire son plaisir.

Pour renforcer les sensations d'Edouard lorsqu'il commence à découvrir son corps, l'éducatrice le place sur un plancher de vibrations. Une surface tendre ne donne pas beaucoup d'informations, alors que sur un plancher, chaque mouvement provoque une vibration ou un son qu'il perçoit avec tout son corps. En position ventrale, (soutenu si nécessaire) il commence à explorer l'espace dans lequel ses mains agissent.

Regarder ce qui est dans l'environnement immédiat

Edouard a découvert ses mains et il a du plaisir à toucher, à saisir ce qui passe à sa portée. Maintenant il s'agit de mobiliser le haut du corps pour rouler, s'asseoir et agrandir son champ d'action. L'éducatrice va lui proposer un espace de jeux à sa dimension dans lequel il se sente à l'aise et trouve des repères visuels, tactiles et sonores.

Avec ses mains et ses pieds, il explore l'environnement immédiat et y trouve appui pour mobiliser son corps, se pousser.

Des panneaux très contrastés l'aident à se situer visuellement lorsqu'il bouge. Se tourner d'un côté à l'autre, rouler est une étape importante dans la découverte du monde en trois dimensions. L'éducatrice lui propose des jeux qui vont renforcer sa musculature en général, car le but est bien de préparer Edouard à se déplacer à l'aide de son corps.

Lorsque l'acquisition de la position assise nécessite une stimulation plus soutenue, l'éducatrice peut prendre Edouard sur ses genoux et pratiquer des balancements légers pour lui permettre de sentir ce qui se passe dans son corps. Il apprend ainsi à mobiliser son tronc pour se retenir, se tenir verticalement. C'est aussi dans cette position que l'éducatrice le stimulera à se pencher à se tendre pour attraper un objet convoité.

Se déplacer, se mouvoir, atteindre son but

L'espace de jeu limité et adapté devient progressivement inutile car Edouard commence à être curieux. Il est capable maintenant de se déplacer en mobilisant son corps. L'éducatrice va aiguïser sa curiosité pour qu'il ait du plaisir à se mouvoir et à aller "voir". Elle propose des objets et des situations tenant compte du potentiel visuel d'Edouard. Il découvre l'environnement et cela doit se faire en toute sécurité.

Lorsqu'il atteint son but, l'éducatrice l'encourage à regarder, toucher, prendre, manipuler ce qu'il a atteint. Il se construit ainsi une image en trois dimensions de ce qu'il a repéré et réalise qu'il peut évoluer dans cet espace qui l'entoure. Il intègre la notion de déplacement : lorsque le monde n'est pas à sa portée, son "corps-véhicule" peut l'y conduire.

Coordonner tous les outils et découvrir l'espace

Si la position assise ou "à quatre pattes" permet à Edouard d'atteindre ce qu'il convoite, l'étape suivante consiste à se redresser sur ses jambes pour optimiser la vision. En se tenant debout, son angle de vision est encore meilleur, surtout pour conquérir l'espace.

L'éducatrice lui propose des jeux qui l'incitent à expérimenter la position debout et l'amènent à se déplacer. Si sa faible vision constitue un danger, l'éducatrice lui procure un jouet roulant solide à pousser.

Il peut s'y appuyer et se protéger des obstacles inattendus.

Si Edouard a besoin d'un soutien plus rassurant, il va se tenir aux jambes d'un adulte qui marchera lentement à reculons. Au cours des étapes précédentes, Edouard a appris à utiliser vision et mouvements. Pour faire ses premiers pas, il s'accroche visuellement à l'environnement pour avancer et trouver.

Reconnaître des objets, des images, affiner son regard

Maintenant que la vision d'Edouard fait partie de son corps, qu'elle est devenue un outil, l'éducatrice introduit des jeux qui vont exercer sa perception visuelle. Distinguer un chat d'un chien sur une image, reconnaître deux objets identiques, assembler des formes simples, toutes ces activités ont recours à la vision dans un sens discriminatoire. Il s'agit de regarder, d'identifier des informations visuelles toujours plus fines pour enrichir ses représentations mentales.

Construire, explorer, s'organiser pour arriver à ses fins

Edouard se déplace, reconnaît ce qu'il connaît, il commence à expérimenter les possibilités qui sont à sa portée.

Après avoir découvert les outils de son corps, il est prêt pour l'exploration. L'éducatrice lui présente des situations qui lui donnent l'occasion de varier ses activités et d'enrichir ses expériences.

Il apprend à planifier des actions, à rassembler ce dont il a besoin pour jouer. Cette période est très propice pour consolider et affiner ses perceptions visuelles.

Les finalités de la stimulation visuelle

Les recherches qui sont menées par de nombreux spécialistes du développement de l'enfant tendent à démontrer le bénéfice ultérieur que l'enfant déficient visuel peut retirer d'une stimulation visuelle précoce. Lorsqu'il entre à l'école, il puise dans toutes les expériences de sa petite enfance pour comprendre ce qu'on attend de lui, intégrer les nombreux apprentissages et réaliser les tâches indispensables à sa vie d'écolier. S'il a bien intégré son "corps-véhicule" et qu'il est à même d'utiliser ses "outils sensoriels", il dispose de bons atouts pour entamer son parcours scolaire.

En guise de conclusion

Toutes les activités et apprentissages de la vie scolaire ont une relation naturelle avec la

vision, et de manière plus générale, avec le développement global de l'enfant. Au jardin d'enfant, on peut déjà observer ses compétences et déceler s'il rencontre des difficultés dans certaines activités. A ce niveau-là, lorsqu'une intervention ne s'impose pas, on peut miser avec le temps et imaginer que celui-ci permettra à l'enfant de développer son potentiel au contact des autres.

A l'entrée en primaire, l'apprentissage de la lecture et de l'écriture vont faire office de révélateur pour des difficultés qui nécessitent une intervention ciblée. C'est le plus souvent en amont qu'il faut aller rechercher l'origine de ce que vit l'enfant devant les premiers apprentissages scolaires. **Cela signifie qu'un enfant qui n'aura pas suffisamment exploré aura de la peine à entrer dans des démarches pour lesquelles ses outils sont incomplets ou inexpérimentés.**

Lorsqu'on observe un enfant en classe dans le but de déterminer dans quelle mesure ses difficultés d'apprentissage sont liées à la mal voyance, il est intéressant de chercher la trace du "petit enfant" dans l'écolier. On peut ainsi découvrir une absence d'outils pour des activités précises qui laissent les enseignant(e)s perplexes. L'entourage de l'enfant exprime sa difficulté à comprendre ce qui se passe pour qu'une activité apparemment simple représente un obstacle.

En décomposant l'apprentissage qui pose problème, on découvre qu'il requiert des compétences **que l'enfant n'a pas encore intégrées et qu'il ne peut donc pas mobiliser**. Ce qu'on lui demande de faire nécessite des "outils" qu'il n'a pas pu expérimenter. **Par conséquent on lui demande une prestation qui le dépasse totalement et pour laquelle il ne sait pas quelle ressource mobiliser.**

Lorsqu'un enfant a de la peine à appréhender l'espace parce qu'il ne le perçoit que fractionné et qu'il y évolue avec des mouvements et des gestes mal assurés, il mettra parfois beaucoup de temps pour saisir l'effet du déplacement visuel dans la lecture. S'il n'a pas pu se représenter les différentes relations qu'il y a entre ses gestes et les effets qu'ils produisent, il aura peut-être de la peine à faire la relation entre les lettres (qu'il reconnaît pourtant) et les sons qu'elles produisent.

On pourrait continuer ainsi de décortiquer les multiples activités de l'enfant en bas âge et leur mise en relation avec les différents apprentissages scolaires.

Là n'est pas le but de cette conclusion. **Ces exemples permettent d'expliquer l'importance que revêt la fonction visuelle comme point d'appuis et référence pour les activités de l'enfant bien au-delà de la petite enfance.**

Lorsque la vision fonctionnelle n'a pas été mise en action pour soutenir le développement global de l'enfant, il manque un épisode à l'histoire et cela risque de ralentir ses apprentissages.

Bibliographie de référence:

BULLINGER A. "le développement de la coordination motrice chez le jeune handicapé de la vue"

BULLINGER A. "Vision, posture et mouvement chez les bébés. Approche développementale et clinique"

BULLINGER A. "la vision et ses suppléances"

HYVÄRINEN L. "la vision chez les enfants, normale et anormale"

VITAL-DURAND F. "la vue du nourrisson" -VITAL DURAND F. "mon enfant voit mal"

Texte tiré du site : ARPA (Association de parents d'aveugle et malvoyant) - partenaires

Déficience visuelle et développement cognitif du petit enfant

[Les deux premières années de la vie d'un enfant sont déterminantes de son évolution future sur tous les plans, mais particulièrement sur l'élaboration de ses structures cognitives. Selon Piaget, c'est durant cette période qu'il a qualifiée de sensori-motrice que l'enfant progresse des activités réflexes à un comportement plus systématique et organisé.

Par Pierre Rondeau - psychologue à l'INLB -Janvier 1997]

Les deux premières années de la vie d'un enfant sont déterminantes de son évolution future sur tous les plans, mais particulièrement sur l'élaboration de ses structures cognitives. Selon Piaget, c'est durant cette période qu'il a qualifiée de sensori-motrice que l'enfant progresse des activités réflexes à un comportement plus systématique et organisé. Il apprend qu'il a le contrôle sur les objets de son environnement et peut graduellement rechercher visuellement un objet perdu. Il s'ouvre vers l'extérieur et apprend que les objets sont indépendants de lui-même. C'est également à cette période que l'on assiste à une coordination de plus en plus raffinée de l'information sensorielle.

Ainsi, l'enfant développe la capacité de rechercher et de saisir son jouet. Vers la fin de cette tranche d'âge, il peut apprendre à imiter et à répondre aux gens avec des comportements imitatifs.

Globalement, la période sensori-motrice se caractérise donc par :

- 1) le développement de l'organisation inter-sensorielle ;
- 2) le développement de la permanence de l'objet ;
- 3) la capacité de résolution de problèmes.

Une telle évolution cognitive repose sur une interaction riche et continue entre l'enfant et son environnement physique et social. Pour se faire, tous les sens sont mis à profit et plus particulièrement la vision. En effet, la vision joue un rôle de premier plan dans le processus d'intégration sensorielle. La vision, plus que tout autre sens, fournit une information globale et rapide. Cette information permet une synthèse des stimulations sensorielles et une révision rapide des actions posées.

Une déficience visuelle sévère chez un enfant, a donc des incidences négatives sur le niveau d'expériences vécues. Les incidences du déficit visuel sur le développement cognitif se retrouvent particulièrement à trois niveaux :

- 1) la qualité et la quantité de la stimulation sensorielle ;
- 2) le développement des concepts ;
- 3) la communication incluant le langage et les habiletés sociales.

Le type et la qualité d'information que l'enfant peut extraire de son environnement sont directement liés au type et à la qualité de son fonctionnement sensoriel. Il n'y a pas de compensation magique et l'information perçue par un enfant aveugle est moins complète, moins rapide et immédiate ; elle est moins fiable et vérifiable et plus difficile à synthétiser.

Certains auteurs n'hésitent pas à parler d'une normalité distincte lorsqu'il s'agit du développement de l'enfant aveugle. Ils veulent ainsi souligner l'importance de considérer leur développement de façon distincte de celui de l'enfant voyant puisque la familiarité à l'environnement et le processus d'assimilation de la réalité s'effectue d'une manière nécessairement différente. On parle donc d'une forme d'unicité qui s'amorce et se développe

à partir de l'équipement sensoriel de l'enfant privé de vision. Ceci sous-tend que l'utilisation du fonctionnement des enfants voyants comme critère pour l'évaluation du fonctionnement de l'enfant déficient visuel n'est plus valide, puisque discriminatoire. C'est sur cette base que nous aborderons le développement de l'enfant déficient visuel.

L'exploration de l'environnement joue un rôle de premier plan dans le développement cognitif du jeune enfant. La période critique où l'absence de vision semble jouer se situe au moment où l'enfant commence à effectuer des comportements de recherche et d'exploration des objets (vers 3-4 mois). Selon Piaget, la vision motive, guide et vérifie l'interaction que l'enfant a avec l'environnement. Les stimulations visuelles contribuent à développer les patrons moteurs et ultérieurement, les habiletés cognitives. Chez l'enfant déficient visuel, l'exploration active se développe réellement lorsque le jeune enfant apprend à rechercher un objet au son. Malgré que les sens auditifs et tactiles s'unissent pour organiser sa réalité, ils ne remplissent pas une fonction unificatrice au même titre que la vision le fait. La source d'une stimulation auditive est difficile à localiser.

Les sons sont intermittents, ne fournissent pas un champ perceptuel stable : les processus cognitivo-perceptuels sont séquentiels plutôt que synthétisés. L'exploration tactile, pour sa part, permet une analyse des caractéristiques de l'environnement. Certains aspects de l'environnement sont cependant difficiles à saisir à moins qu'ils ne soient sans mouvement et en relation physique stable, l'un par rapport à l'autre. Il y a donc carence en terme d'information et l'enfant aveugle manque la fonction organisatrice que la vision fournit habituellement. De plus, la mobilité est nécessaire pour que l'enfant puisse explorer efficacement son environnement. La quantité d'information perçue dépend des déplacements de l'enfant dans l'espace mais on note une absence de motivation à bouger, en l'absence de vision.

Durant la période préscolaire, le processus interactif entre l'enfant et son environnement passe en bonne partie par le jeu. Le jeu est capital pour le développement cognitif de l'enfant. L'évolution cognitive se reflète dans le jeu par la présence de créativité dans l'usage des jouets. Or, il semble que l'enfant ayant une faible vision démontre des différences notables lorsque comparé à des enfants voyants, tant sur le plan quantitatif que qualitatif. Les enfants aveugles semblent démontrer moins d'intérêt dans le jeu et font preuve de moins de créativité et d'imagination. En effet, les enfants avec déficience visuelle passent plus de temps à manipuler de façon stéréotypée, les jouets et conséquemment, moins de temps à des jeux fonctionnels.

Si nous prenons pour acquis comme le postule Piaget, que le développement cognitif s'effectue sur la base de l'interaction entre l'enfant et son environnement, on doit donc s'attendre à ce qu'un manque d'expériences perceptuelles influence le développement des concepts. Il va de soi que certains concepts ne seront jamais assimilés par l'enfant aveugle, comme c'est le cas pour la couleur. Le développement des concepts est directement relié à la richesse et à la variété des perceptions. En effet, la formation des concepts relève directement d'un processus d'abstraction, c'est-à-dire, l'habileté à percevoir, discriminer et abstraire les similitudes d'une variété d'objets ou d'événements et d'y rattacher un mot ou une signification. Le processus repose donc sur un ensemble d'expériences concrètes entre l'enfant et son environnement. Des incapacités visuelles risquent d'engendrer un manque d'opportunités d'apprendre de façon autonome. En ce sens, l'enfant aveugle demeure dans une bonne mesure, dépendant de l'information verbale émise par les autres. Or, les études récentes sur ce sujet tendent à démontrer que les parents n'ont pas tendance à fournir des descriptions des objets, des gens ou des événements que l'enfant rencontre mais ont plutôt tendance à donner des étiquettes aux objets ou aux actions. En somme, au lieu de donner les informations nécessaires permettant à l'enfant de se former des concepts à partir du processus d'abstraction décrit plus tôt, les adultes utilisent une terminologie déjà toute conceptualisée.

L'apprentissage de la marche chez l'enfant non-voyant ou malvoyant

Quelle étape cruciale! Quel moment magique que celui où l'enfant fait ses premiers pas ! En tant que parents, nous avons tous hâte à cette première manifestation d'indépendance et d'accomplissement. C'est une étape symbole, c'est le grand défi du petit humain. L'enfant est fier et nous sommes fiers de lui. Quelle étape cruciale! Quel moment magique que celui où l'enfant fait ses premiers pas ! En tant que parents, nous avons tous hâte à cette première manifestation d'indépendance et d'accomplissement. C'est une étape symbole, c'est le grand défi du petit humain. L'enfant est fier et nous sommes fiers de lui !

Mon enfant a une déficience visuelle, à quel âge marchera-t-il ? Nous savons qu'il y a chez tous les enfants des variantes individuelles qui dépendent de la personnalité de l'enfant, de sa maturation, de son milieu culturel, de son hérédité. L'enfant voyant marche en général entre 11 et 18 mois. Au-delà, on le surveille de plus près pour s'assurer qu'il évolue bien.

Chez l'enfant non voyant, les diverses études épidémiologiques ou comparatives situent l'acquisition de la marche autonome un peu plus tard que chez l'enfant voyant, soit entre 16 et 22 mois (Adelson 1974, Ferrell 1990 et 1998, Levtzion-Korach 2000), jusqu'à 2 ans.

Dans la littérature où l'on parle du développement moteur de l'enfant non/mal voyant, les auteurs ont observé que les activités statiques comme le contrôle de la position érigée de la tête, le maintien de la position assise et la station debout à l'aide d'un appui se développent au cours de la première année comme chez l'enfant voyant. Ceci témoigne de la maturation neurologique, bien que celle-ci soit influencée par l'utilisation, chez l'enfant non voyant, de certains circuits neurologiques différents du voyant puisqu'il ne peut compter sur ses circuits visuels.

Les activités qui impliquent des changements de position dans l'espace comme s'asseoir seul, se déplacer à quatre pattes et marcher sans appui, sont maîtrisées un peu plus tard à cause de tout ce qu'elles impliquent comme adaptation à l'espace non vu ou mal perçu.

Explorons ensemble ce qu'implique l'acquisition de la marche chez l'enfant ayant une déficience visuelle.

Qu'est-ce que marcher ?

C'est l'aboutissement d'un long processus de maturation physique et mentale. C'est accepter de jouer constamment à défier la gravité - entre équilibre et déséquilibre.

Marcher, pour tous les bébés, c'est :

faire confiance à l'environnement

SE faire confiance

être curieux

aimer bouger dans l'espace

comprendre son environnement

Imaginez alors le processus pour le bébé qui a une basse vision ou qui présente une cécité totale. Examinons ensemble les différents défis que le nourrisson qui présente une déficience visuelle doit relever pour s'élancer seul dans l'espace.

1- J'APPRENDS A FAIRE CONFIANCE A MON ENVIRONNEMENT

Au début de sa vie, l'univers des sensations que l'enfant reçoit et qui l'informe sur ce qui se passe autour de lui n'est accessible au bébé que par les autres.

C'est en effet son entourage qui le caresse, l'apaise, le reconforte quand il a faim ou a mal; ce sont ses proches qui chantent, lui parlent, le transportent, le bougent. « J'aime quand

papa me fait bondir à bout de bras pour me faire voler et quand maman me masse après mon bain. »

Peu à peu, il apprend qu'il y a des sensations agréables et désagréables. « La voix de maman est douce mais le bruit de l'aspirateur me fait peur. Ce n'est pas grave car alors je pleure et papa vient me prendre ou bien maman m'explique c'est quoi le gros bruit qui ne fait pas mal. »

« J'ai confiance en mes parents qui m'expliquent ce qu'il y a autour de moi, qui me font toucher, écouter, sentir, bondir, voyager dans ma maison et à l'extérieur. Peu à peu, j'apprends à reconnaître mon lit douillet, le tapis rugueux, le plancher dur et froid, ma balançoire, le bain, ma chaise haute par-dessus et par-dessous, le fauteuil, etc. Mes parents me disent où je suis et m'aident à comprendre les objets que j'entends, que je touche, que je goûte. Il y en a qui goûtent mauvais, on ne m'y reprendra plus ! »

2- JE ME FAIS CONFIANCE

« Mes parents m'aiment et me protègent mais ils m'encouragent aussi à faire des prouesses par moi-même, comme tenir mon biberon, jouer sur le ventre sans pleurer. Je proteste parfois car c'est difficile d'apprendre à m'asseoir seul, à me protéger avec mes mains au sol pour ne pas me cogner le nez quand je vais pour tomber, à me placer à quatre pattes.

« Mes parents viennent me délivrer si je suis en mauvaise posture et me font pratiquer comment changer de position si je n'y arrive pas seul. Ils ne le font pas à ma place, ils m'aident. Ils me font aimer les roulades et les vols planés ! »

L'enfant a besoin d'explorer toutes les positions du corps pour les sentir, les apprivoiser, les maîtriser :

tête en haut ou en bas ?

bras plié ou allongé ?

corps penché ou tourné ?

Comment peut-il le savoir ? Par ses « récepteurs posturaux » :

L'œil nous informe constamment de notre position dans l'espace. Lorsqu'il n'y a pas de vision, d'autres informateurs prennent le relais :

- L'oreille et ses canaux semi-circulaires qui fonctionnent comme le niveau du menuisier nous indique la position de notre tête dans l'espace.
- Les articulations, muscles et tendons sont truffés de capteurs de pression, d'étirement etc., qui nous font sentir en permanence la position de chaque partie du corps, du degré de tension dans chaque muscle.
- La peau est aussi un capteur important de pression, d'appui, de température, etc.
« Plus mes parents s'amuse à me pencher, me relever, me tourner, me faire sauter, plus j'apprends les sensations de mon corps.

Mais je dois aussi apprendre à le faire moi-même, c'est une tout autre chose! Quand je suis assis et que j'entends mon jouet rouler trop loin, j'ai peur de me pencher et de tomber. Mes parents doivent m'aider à le faire très souvent car j'ai particulièrement peur de me pencher et de me tourner, j'apprends la confiance en moi et je suis fier de le faire seul. »

Les réactions posturales sont des mouvements automatiques qui nous protègent des chutes et nous gardent en équilibre dans l'espace.

Elles se développent au fur et à mesure de la maturation du cerveau et des expériences de l'enfant :

Les réactions de redressement de la tête et du corps dans l'espace nous aident à nous réaligner quand on se tourne ou se penche.

Les réactions de protection nous encouragent à tendre le bras ou la jambe en avant, de côté ou en arrière pour nous protéger des chutes.

Les réactions d'équilibre nous ramènent dans l'axe du corps et nous maintiennent à la verticale.

« Si je me penche pour ramasser mon jouet, j'ai appris à relever ma tête, à me retenir avec mon bras en avant et à me redresser si je me sens partir. Si je n'ai pas assez pratiqué, je tombe, mais je n'ai pas mal car mes parents m'ont aménagé un petit coin moelleux pour pratiquer mes exploits: un matelas où je pratique mes roulades et mes balancements à quatre pattes, le tapis du salon où j'apprends à m'agripper au fauteuil et me lever, mon lit où j'utilise les barreaux pour me hisser debout.

« Non contents de me voir me tenir assis, à quatre pattes ou debout, mes parents m'apprennent à me pencher, à me tourner, à m'étirer, à aller vérifier ce qu'il y a plus loin. Ah c'est de l'ouvrage être un bébé, il faut toujours bouger! Mais j'aime ça car au lieu de rester dans mon coin, j'ai découvert qu'en bougeant je trouve des endroits interdits comme la terre des pots à fleurs, les disques compacts ! »

Marcher c'est être curieux

Marcher ce n'est pas mettre un pied devant l'autre, c'est progresser dans la connaissance de ce qui nous entoure, c'est accéder à l'endroit convoité.

« C'est aller trouver maman qui est occupée ailleurs, c'est aller toucher au bruit que j'entends, c'est découvrir des coins inexplorés ». Mais cette exploration se prépare.

« Comme mes parents m'ont appris qu'il y a tout un univers autour de moi et que je peux y accéder si je le veux bien, je n'ai plus qu'à avancer. Je progresse d'abord en roulant au sol et je trouve des obstacles que j'explore où je crie pour qu'on me dise où je suis. Je ramperai peut-être sur mon ventre d'avant ou à reculons en me poussant avec mes bras sur un plancher glissant. Je pourrai cogner avec mes pieds pour écouter le bruit de l'obstacle que je rencontre (c'est très amusant si j'ai des bottines qui frappent sur la poubelle de métal.) Je pourrais aussi pivoter sur mon ventre pour la taper avec mes mains.

« Il se peut que je ne veuille pas marcher à quatre pattes surtout si je ne vois pas du tout, ce n'est pas une position qui me donne le goût d'explorer. J'ai bien trop hâte de me lever debout. Une chance que mes parents ont insisté un peu pour que je sache me mettre à quatre pattes tout seul car alors j'ai appris à partir de cette position à m'asseoir seul et à me tirer debout pour aller attraper ce que j'entends ou aperçois sur le fauteuil. Ce n'est pas tout, le jouet est à l'autre bout du fauteuil, je dois me déplacer pour le trouver! Le pire c'est que mes parents veulent que j'y aille seul mais j'avais tellement le goût de l'attraper que j'y vais avec les mains de papa qui m'encouragent et m'y poussent. »

J'AIME L'ESPACE

« Vers le haut, j'ai découvert que je pouvais grimper l'escalier à quatre pattes. Vers le bas, j'ai presque piqué du nez en bas du fauteuil, mais ma mère m'a attrapé à temps, elle m'a montré comment redescendre à reculons. Vers l'avant, je progresse avec mon trotteur allègrement, mais ma mère me tient un peu car j'ai peur. Vers l'arrière, je me pratique assis sur mon camion qui roule, je me pousse avec mes pieds, je m'agrippe fort à ce que mon père appelle un volant.

« Quand mon camion frappe un obstacle, on y touche ensemble et mon père m'explique ce que c'est. Je fais des culbutes qui me font rire, je me balance et je glisse au parc sur les genoux de mon frère. »

Comprendre l'environnement

À force de se déplacer, d'écouter, de toucher, l'enfant apprend la structure de son environnement. Avec la maturation du cerveau et l'expérimentation, il peut faire

confiance à son corps et comprendre où il se situe dans l'espace. Il commence à laisser l'appui des mains lorsqu'il joue debout près du fauteuil, lorsqu'il tourne les boutons du système de son ou qu'il fouille dans la poubelle pendant qu'on est occupé.

Il sait ce que signifie cuisine par les odeurs, la chaise où il mange, le frigo où il va chercher son jus avec son parent. Il sait se rendre à la salle de bain, au lit si douillet de ses parents, à sa chambre où est son coffre à jouets. Son environnement familial n'a plus de secret pour lui, ne lui fait plus peur.

Il est prêt à marcher tenu d'une main, d'un doigt, d'un encouragement, d'un bravo !

Son âge ? Celui de la confiance.

Tiré du site [Institut Nazareth et Louis Braille](#)

Gestes stéréotypés, tenue, posture chez l'enfant a deficiences visuelles

« On ne voit bien qu'avec le cœur »... est la devise de nombreuses associations de parents d'enfants handicapés, et c'est avec les yeux du cœur que nous regardons nos enfants. Mais est-ce une raison pour délaissier les apparences (la tenue, la posture, les mouvements stéréotypés, les blindismes*)?

Non, ont répondu les jeunes adultes handicapés de la vue que j'ai interrogés. Tous étaient conscients de l'importance de l'apparence, de la posture, du look dans la relation à autrui.

Très tôt, comme parents, nous avons à faire un choix: faut-il insister sur le développement, l'acquisition de l'autonomie, et laisser de côté tout ce qui concerne les mouvements stéréotypés, les blindismes, une mauvaise posture, ou au contraire être exigeant sur tous les plans?

Que pouvons-nous faire comme parents ?

- De façon générale, nous savons que tout ce qui ne peut s'apprendre par imitation doit être verbalisé, décrit, expliqué.

- Dès le plus jeune âge, nous pouvons gentiment rendre notre enfant conscient de ses mouvements stéréotypés, lui dire et lui montrer que les autres ne les font pas.

Chaque fois que l'enfant a des mouvements inappropriés, nous pouvons le lui signaler par un geste discret convenu, main sur l'épaule par exemple. Expliquons-lui également en quoi son attitude est dérangeante pour les autres: " ça me gêne que tu mettes les mains sur les yeux, j'ai l'impression que tu n'es pas avec moi". L'enfant décidera alors lui-même s'il veut arrêter ou non. Cette attitude demande de la constance, génère beaucoup de frustration de part et d'autre, mais s'avère fructueuse à long terme.

- Nous pouvons convenir avec l'enfant d'un lieu et/ou d'un moment où il est laissé totalement libre de ses mouvements, il a besoin de cette détente.

- Décrivons notre apparence, celle des frères et sœurs, des copains-copines, la sienne... Discutons avec lui de ce que nous trouvons beau, demandons-lui son opinion et sur quoi il la fonde, achetons ses vêtements en sa présence après les lui avoir décrits et faits toucher, respectons ses goûts concernant la matière, la forme, expliquons lui quels vêtements se portent dans quelle circonstance, et l'assortiment des couleurs.

Dès l'école, l'enfant est soumis à des regards plus critiques et à des commentaires des autres enfants qui peuvent l'inciter à arrêter ses mouvements stéréotypés, l'enfermer dans sa différence, ou le laisser indifférent. A nous de veiller et d'adopter éventuellement une attitude commune avec les enseignants , sans harceler l'enfant qui doit déjà faire face à d'autres changements.

Pendant la scolarité, plus peut-être qu'avant, l'équilibre entre le développement, l'acquisition des connaissances et l'apprentissage du contrôle des mouvements stéréotypés est délicat et requiert des ajustements continuels.

Comme parents, maintenons le cap avec douceur et fermeté. Il va de soi qu'il ne s'agit pas de "dresser" notre enfant, mais de lui permettre de découvrir l'attitude "juste" pour lui parmi les autres.

En grandissant, l'enfant devient plus conscient et attentif à son image, et le désir de plaire et d'être accepté par les autres le motive à être plus attentif à son apparence.

Où trouver de l'aide si nécessaire ?

Il n'y a pas de structure à proprement parler qui s'occupe de l'aspect "tenue- apparence". Cela entre dans le cadre du travail des ergothérapeutes chargés des AVJ (Activités de la Vie Journalière).

Les services pour handicapés de la vue organisent parfois des après-midis consacrés aux soins corporels, maquillage, rasage, coiffure etc.

Rappelons que l'ARPA a également organisé un atelier maquillage très apprécié pendant l'AG de 1999 à Yverdon.

A noter que l'apparence et l'expression corporelle sont encore des sujets de préoccupation pour les jeunes adultes qui expriment le besoin de les travailler davantage.

Pour vous parents, les ressources dans le domaine "tenue-apparence" sont-elles suffisantes ?

*blindisme = ensemble des attitudes observées chez les enfants aveugles de naissance : mains sur les yeux, balancements, petits cris.

Texte tiré du site : ARPA (Association de parents d'aveugle et malvoyant) – partenaires

Astuces, développement du tout petit enfant aveugle ou malvoyant

Mon premier bébé est une fille, une belle fille blonde aux yeux bleus. Quand elle a eu 3 mois, les médecins m'ont confirmé qu'elle était aveugle.

Il existe peu ou pas de documentation concernant les petits enfants aveugles, en tout cas, je n'en ai pas trouvée. Alors, a commencé l'apprentissage pour nous deux, pour moi comme maman, et pour ma fille. Avec le recul, je me rends mieux compte des choses importantes pour nos enfants handicapés de la vue, et j'aimerais vous les faire partager.

En fait, ma fille était une fille comme tous les autres enfants. Alors, je lui ai fait partager toute notre vie de famille, mais aussi notre vie sociale, nos sorties. Ce n'était pas à nous de trier ce qui pouvait l'intéresser, c'était à elle. J'étais jusqu'à l'emmener dans des musées de peinture, où elle admirait les escaliers, qui montaient, et parfois les cadres des tableaux. Et un jour elle m'a dit, non, je ne viens plus voir les tableaux avec toi, j'ai vu ce que c'était !

... Expliquez-lui les bruits qu'il-elle vient d'entendre: tout le monde entend, mais il faut lui apprendre à écouter. Les oreilles vont guider les pas de votre enfant, elles lui permettront de se lier avec le monde qui l'entoure. Apprenez-lui à faire la différence entre une porte qui s'ouvre et une porte qui se ferme, à reconnaître le pas du papa ou du grand frère, à différencier le bruit des pas sur le tapis et sur le carrelage. Mais aussi reconnaître l'eau qui coule du robinet de celle de la douche, etc.

... Il lui faut beaucoup de mémoire pour se souvenir de toutes ces choses que nous voyons quand on les cherche. Depuis tout petit, aidez-le à développer sa mémoire. Montrez-lui l'emplacement de plusieurs objets, livre pour raconter une histoire, le cacao à mettre dans son lait, les chaussures pour aller se promener (il est important d'avoir une place fixe pour les objets !), et demandez-lui de vous les apporter, il en sera fier, et exercera ainsi sa mémoire.

... Faites-lui connaître d'autres personnes, d'autres lieux, mais expliquez-lui toujours où vous allez. Même si il ne comprend pas au début, il va se rappeler petit à petit. Prenez-le dans les magasins, dites-lui que vous voulez acheter du pain et demandez-lui de vous dire quand on s'approche du stand de la boulangerie, son petit nez aussi va l'aider à s'orienter. Une fois qu'il sait marcher, ne le mettez plus dans le chariot du supermarché, mais faites-le marcher à côté, il développera ainsi bien mieux son sens de l'orientation !!!

... Quand vous vous promenez avec lui dans sa poussette, racontez-lui le chemin que vous êtes entrain de faire. Parlez-lui des maisons que vous passez, les arbres, les jardins, des voitures le long de la route. Dites-lui quand vous allez traverser, et quelque temps plus tard il reconnaîtra les chemins que vous faites souvent.

... Dès qu'il sait marcher, laissez-le marcher seul le plus souvent possible, tout en le surveillant de près bien sûr. C'est ainsi qu'il apprendra à se déplacer seul plus tard. Seul dans la rue, vous verrez qu'il ne marchera pas droit, il dévie. Faites-le marcher dans l'herbe, sur le trottoir, sur la terre, etc. Trouvez-lui un endroit sans danger où il pourra courir. Là vous pouvez commencer à lui apprendre à venir droit vers vous en l'appelant. Apprenez-lui très tôt que si vous dites 'stop', il doit s'arrêter tout de suite. Refaites ce même 'exercice' dans la foule, un jour de marché. Lâchez-lui la main, éloignez-vous de 2 mètres et appelez-le. Il doit savoir que vous êtes toujours tout près, et cela évitera qu'il panique quand il y a trop de monde. Il doit pouvoir venir tout droit vers vous dans n'importe quelle circonstance. Petit à petit vous pourrez agrandir la distance entre vous et lui. Utilisez régulièrement le mot 'stop', pour qu'il s'arrête tout de suite, n'importe où !!!

... Apprenez-lui à avoir un comportement social 'normal' : tourner le visage vers celui qui parle (et pas l'oreille comme ma fille avait l'habitude de faire !) mais aussi à soigner son apparence. Il doit vivre dans un monde de 'voyants', où l'aspect est important.

... S'il a des frères et soeurs, faites-les participer très tôt aux 'exercices', ils sont capables de comprendre, même très jeune, le handicap de leur frère ou soeur. Quand Natacha avait 5 ans, sa petite soeur de 3 ans voyait dans un pré des chevaux avec leurs poulains, et elle courait en avant pour aller les voir de plus près. Après deux pas, elle s'arrête, tend le bras vers sa soeur et lui dit 'viens, il y a des chevaux'. Elle avait compris que sa soeur ne les avait pas vus, alors elle lui a donné la main et elles ont couru tout deux vers ces chevaux.

N'oubliez pas que la grande différence entre un enfant voyant normalement et un enfant handicapé de la vue est : les autres enfants vont à la découverte de tout ce qu'ils voient ! Vous devez par contre guider, stimuler votre enfant aveugle dans ses découvertes, car il se contenterait d'un mètre carré.

... Ces 'exercices' sont à faire tous les jours, sous forme de jeu !

Ma fille a bien grandi, elle a 27 ans maintenant et est heureuse de vivre.

Elle m'a beaucoup apporté, ainsi qu'aux autres membres de ma famille, et je suis fière d'elle.

Texte écrit par Marieke, maman d'une enfant aveugle – 2000
Copyright Blindlife <http://blindlife.ch>

